



LES2SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

23 - 24 septembre

Espace

Les Diables

**Michel Schweizer /
Compagnie de l'Oiseau-Mouche**
Artiste associé



Rencontre

mercredi 23 septembre, restez en salle à l'issue de la représentation, une discussion avec l'équipe artistique vous est proposée.

durée 1h30

Le Théâtre Ledoux
L'Espace
03 81 87 85 85

49 rue Mégevand
place de l'Europe
www.les2scenes.fr

Conception et direction Michel Schweizer
Interprétation Jonathan Allart, Marie-Claire Alpérine, Jérôme Chaudière, Dolorès Dallaire, Florence Decourcelle, Thierry Dupont, Frédéric Foulon
Textes Marie-Claire Alpérine, Jérôme Chaudière, Thierry Dupont et Michel Schweizer
Collaboration artistique Cécile Broqua
Scénographie Éric Blossé, Michel Schweizer
Conception sonore Nicolas Barillot
Création lumière Éric Blossé
Conception vocale et musicale Dalila Khatir
Conception et training marionnette Bérangère Vantusso
Réalisation marionnette Einat Landais
Régisseurs de tournée Nicolas Barillot, Paul Zandbelt
Design graphique Franck Tallon
Photographie Frederic Desmesure
Remerciements particuliers à Caroline Décloitre pour son accompagnement artistique.

Production Compagnie l'Oiseau-Mouche
Coproduction La Coma; Le Gymnase, CDCN Roubaix, Hauts-de-France; La Villette, Paris; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon; Le Bateau Feu, Scène nationale Dunkerque; Théâtre d'Arles, Scène conventionnée art et création - nouvelles écritures; Théâtre Molière-Sète, Scène nationale archipel de Thau; Le TANDEM, Scène nationale Arras-Douai; MA Scène nationale - Pays de Montbéliard; Le Phénix, Scène nationale Valenciennes
Soutien CDN de Normandie; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale; Centre Culturel André Malraux, Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy; Maison de la Culture d'Amiens.

Création au Théâtre de l'Oiseau-Mouche, dans le cadre du festival Le Grand Bain du Gymnase, CDCN Roubaix du 13 au 15 mars 2019.

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC des Hauts-de-France. Elle est subventionnée par la Région Hauts-de-France, le Département du Nord, la Ville de Roubaix, la Métropole Européenne de Lille (MEL).

photographie ©Frederic Desmesure



Projet rare et singulier en France, la Compagnie de l'Oiseau-Mouche regroupe des comédiens en situation de handicap mental. Elle a confié les clés de sa cinquantième création à Michel Schweizer, habitué à réunir sur scène des « communautés provisoires », en leur proposant de rester au plus près de leur nature. Sept comédiens de la compagnie partagent avec le public leur expérience scénique, faite d'émotions, de plaisir et d'exigence. L'occasion pour eux aussi d'interroger la notion d'altérité et le rapport entre la scène et la salle. Soyez prévenus: vous ne pourrez pas détourner le regard, car la présence a, ici, une densité diabolique!

Note d'intention

Quand j'ai abordé cette création avec ces sept comédiens, j'avais l'intuition forte qu'il me fallait les rencontrer sans idée préalable de ce que seraient la forme, les contenus finaux et ne pas m'encombrer en usant d'un processus de travail déjà éprouvé au cours de mes nombreuses collaborations passées. Ils m'ont obligé à me défaire de certains automatismes dans ma façon d'élaborer une production et de me méfier de toutes tentations à donner un traitement spectaculaire aux évidences premières. Je savais juste que je m'attacherais à mettre en valeur leur personnalité et leur savoir-faire professionnel, tout en déjouant les attentes qu'ils pourraient susciter... une façon intentionnelle de réduire le confort et la situation du spectateur. J'ai fait le choix d'établir, dès le début, une proximité particulière avec chacune et chacun pour bien appréhender ce qui définissait le fort pouvoir d'attraction qui les caractérise. Au regard de cette connaissance, j'ai naturellement été convaincu de les garder au plus près de leur personnalité, dans un grand degré d'authenticité et de vérité. Et c'est principalement ce qui m'occupe au départ de chacune de mes collaborations artistiques, quelles que soient les communautés humaines que je convoque. J'ai invité ces comédiens à parler du monde à partir de leurs capacités sensibles à relever ce qui, dans leur vie sociale, les amène à être ou à devoir être. À situer finalement les dispositions du monde à leur donner une vie bonne... Dans la fréquentation aigüe de ce qui les entoure où la corrélation du moi, des autres et du monde est en jeu, il me fallait les accompagner au mieux pour qu'ils puissent tenir à distance l'inquiétude d'apparaître et d'affirmer leur singularité sans la médiation d'un rôle à incarner... Ce processus introspectif s'est adapté à leur différence, n'a rien forcé en prenant soin de situer et d'apprendre les limites de chacun à accepter, comprendre et intégrer la particularité de ces temps de répétitions.

L'écriture du spectacle, son élaboration a donc respecté ce relief humain, il n'y avait rien à attendre, juste laisser advenir ce que le vivant désirait manifester, en veillant à poser les limites entre ce qui nous garderait dans une position active de spectateur et ce qui pourrait nous mettre dans une distance, disons, voyeuriste. Le résultat est une parole incisive, décalée, ironique incarnée par des présences singulières, dans un vis-à-vis qui ne laisse d'autre choix au spectateur que d'accepter la haute intensité de cette expérience et le trouble que suscite son rapport intime à l'altérité. Aucune fiction donc pour neutraliser ce que le vivant donne à voir dans sa brutale expression. La distance conventionnelle que propose généralement un objet en représentation se trouve ici affectée par ces personnalités mémorables qui en déplacent les repères habituels. Nous sommes face à un échantillon d'humains reconnaissables par la place qu'ils occupent sur scène et par la passion qui les anime, celle d'être le miroir sensible de ce qui manque parfois à notre intégrité morale: le nécessaire sentiment du besoin de l'Autre. Dans ce temps de déshumanisation à l'œuvre, où la nature de nos cohabitations semble quelque peu déboussolée, la rencontre avec ces *Diablos* contient donc la promesse d'apporter quelques vertus restauratrices, heureuses et bienvenues. L'œuvre ici nous rappelle le monde, la nécessité de préserver la valeur de nos humanités et d'accepter les différences qui enrichissent la coexistence de nos vies terrestres. Une expérience diabolique donc, qui remuera quiconque la partage comme un temps éphémère, provisoire et précieux de salut.
— Michel Schweizer



Entretien

Michel Schweizer, toutes vos pièces partent de rencontres. Comment s'est déroulée celle avec les comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche ?

Michel Schweizer

La relation et l'altérité m'intéressent, c'est mon moteur. Mes pièces partent donc de rencontres, intenses, qui portent la promesse d'être pour moi une véritable expérience. Le plus souvent, je ne suis pas sûr d'être capable d'aller jusqu'au bout de ces projets. En ce qui concerne l'Oiseau-Mouche, c'est Stéphane Frimat, l'ancien directeur, qui m'a proposé de venir y animer un stage. Faire un atelier avec vingt-trois comédiens, c'était trop pour moi, car je voulais être sûr de bien sentir où j'étais, de comprendre ces personnalités, comment elles fonctionnaient en groupe. Je suis venu trois fois (en 2016, 2017 et 2018) avant d'envisager la création des *Diables*. Il a alors fallu choisir sept comédiens seulement, et ça a été terrible. Le travail avec l'Oiseau-Mouche a été vraiment très particulier, au point que je me suis demandé si je pourrais retravailler un jour avec des interprètes ordinaires. Ces comédiens ont un rapport au travail, au temps, à l'égo, vraiment singulier. Le degré d'humanité est tellement puissant chez chacune de ces personnalités.

Travailler avec des acteurs professionnels, comme ceux de l'Oiseau-Mouche, c'est finalement assez rare pour vous.

Michel Schweizer

Ça m'arrive. Et à chaque fois, je mesure à quel point il faut défaire des choses. Ils ont tellement de croyances arrêtées sur ce qui doit exister dans cet endroit qu'il faut les rassurer et leur dire : tu peux oublier le métier un peu. Lorsque l'on vient voir mes pièces, je n'ai pas envie que l'on vienne apprécier un savoir-faire. C'est surtout l'humain qui m'intéresse. Inversement, quand j'invite des non-professionnels dans

mes spectacles, je dois m'assurer de bien me faire comprendre, qu'ils comprennent mes idées mais aussi les bénéfiques et les intérêts qu'ils vont tirer de leur participation. En gros, je dois m'assurer de ne pas les instrumentaliser d'une manière ou d'une autre. C'est aussi la raison pour laquelle les personnes que je mets en scène ont toujours d'une manière ou d'une autre une pratique de l'exhibition, même si ce n'est pas sur les scènes d'un théâtre. Ils ont un savoir-faire au niveau du langage et de l'adresse.

Thierry Dupont, vous êtes comédien à l'Oiseau-Mouche depuis de nombreuses années. Toutes les pièces de la compagnie sont créées par des metteurs en scène ou des chorégraphes invités. Quelles ont été les spécificités du travail avec Michel Schweizer ?

Thierry Dupont

Ça va faire 30 ans que je suis dans la compagnie et on va bientôt organiser une grande fête pour le célébrer. Avec Michel, on a beaucoup expérimenté. On a construit tous les éléments de la pièce comme des chimistes dans un laboratoire. Par exemple pour la musique, j'ai fait des recherches sur le bruitage et puis travaillé avec des pédales de guitare, des éponges, des petits objets, avant de les mélanger avec du son électronique. Pour le texte « Les Stupides » que je récite, c'est la même chose : c'est mon langage inventé, mes mots à moi. Ce texte et cette musique me racontent.

Qu'en est-il des partitions des autres comédiens ? Avez-vous écrit « avec », « à partir de » ou « pour » eux ?

Michel Schweizer

J'ai travaillé avec chacun. Pour Florence Decourcelle, je ne trouvais pas au départ. C'est une vraie tragédienne, elle est très lyrique et très attachée aux grands textes de théâtre.

Et puis je suis tombé sur ce livre de Paul Lafargue, *La Religion du capital*. Elle récite donc une de ses « Prières capitalistes ». Marie-Claire Aléprine, je lui ai soumis un extrait d'*Outrage au public* et lui ai demandé de glisser ses idées entre les lignes, dans un format d'écriture identique à celui de Peter Handke. Puis je lui ai dit qu'à terme, ce serait bien qu'il n'y ait plus de Peter Handke du tout. Elle a réussi. Pour Dolorès Dallaire, la plus jeune, il y a encore un grand travail à faire, car elle est très encombrée au niveau du langage sur scène. Avec les éducateurs de la compagnie, nous continuons à chercher un moyen pour qu'elle soit plus tranquille dans l'adresse. La seule chose que j'aie écrite, c'est le texte projeté au départ, et j'ai essayé de m'en expliquer auprès des comédiens, pour chacune de ses phrases.

Pourquoi ce titre, *Les Diables* ?

Michel Schweizer

Comme je leur ai dit, d'abord à eux, c'est qu'ils ont une présence sur scène complètement magnétique, presque diabolique : on ne les quitte pas des yeux. Et à des degrés divers, ils le savent très bien.

Dans *Les Diables*, la question du regard est centrale. Celui des comédiens entre eux, mais aussi le jeu qui s'instaure entre la scène et la salle.

Thierry Dupont

Sur scène, on a chacun nos histoires mais on est aussi ensemble. C'est un spectacle où on est libres, on peut improviser, jouer, et le public joue avec nous, participe. Michel nous disait qu'il fallait emmener les spectateurs. Et que si on aimait le spectacle que l'on jouait, alors il plairait au public. J'adore quand on arrive à faire voyager les spectateurs. Mais ce que j'aime le plus, c'est quand on les fait rire.

Michel Schweizer

Je dis toujours aux personnes qui vont apparaître sur scène dans mes pièces : « il n'y a aucune raison que la collectivité d'anonymes qui est dans la salle s'autorise à vous regarder et que vous ne trouviez pas, vous aussi, l'espace de vous intéresser à eux ». Il faut considérer ces publics réunis là comme étant aussi un spectacle à observer. Cette diversité humaine qui se rassemble sans conséquence désagréable, sans degré d'hostilité, parce qu'il y a un centre émetteur au milieu - la scène - qui tient tout le monde, c'est quand même très bizarre... Je dis également souvent quelque chose de plus ardu aux interprètes : « vous n'êtes pas là pour vous donner en spectacle ».

Ce besoin que les regards circulent ne vous donne pas envie de sortir des théâtres ?

Michel Schweizer

Ce lieu m'insupporte beaucoup. J'y retourne parce que j'y ai toujours travaillé et que je trouve que, malgré tout, le théâtre reste un lieu incroyable dans la cité, où des anonymes se retrouvent pour consommer du vivant et pour sentir la réunion du vivant. Cette question du regard va au-delà de celle du théâtre. C'est ce que disait Marina Abramović après sa performance ultra-connue à New York : beaucoup de gens sont malheureux, même s'ils tiennent. Et le plus souvent, c'est parce qu'on ne s'intéresse pas véritablement à eux, qu'on ne les regarde pas vraiment, qu'il n'y a pas de réel degré de reconnaissance. Aujourd'hui, la relation est très vite inquiétée, on n'a pas le temps et c'est terrible.

— Aïnhua Jean-Calmettes, *Mouvement*, novembre 2019

Presse

« Ces beaux Diables prennent alors, dans un mélange d'humour et de gravité, le pouvoir sur scène. Leur présence, aussi particulière qu'engagée, volontaire qu'affirmée, les replace au centre du jeu. »

La révolte des Diables

La rencontre entre Michel Schweizer et la Compagnie de l'Oiseau-Mouche ne pouvait aboutir qu'à un spectacle hors norme, à bien des égards. Depuis 20 ans, le metteur en scène explore les marges de la création, développe un art inclassable, à la lisière des territoires chorégraphiques, plastiques et théâtraux. Il ne fallait pas attendre de lui une proposition bon teint, fondée sur une pièce classique, où ses acteurs particuliers auraient cherché à atteindre les canons de la norme théâtrale pour satisfaire des spectateurs confortablement installés dans leurs certitudes. Au gré d'un geste osé et salvateur à la fois, Michel Schweizer a fait tout le contraire. Il a affirmé et revendiqué la différence de cette troupe pour y confronter le public, et l'obliger à regarder l'Autre dans les yeux. Le metteur en scène et scénographe a demandé aux sept comédiens professionnels ce qu'ils aimeraient incarner et dire sur le plateau, d'exploiter, en quelque sorte, l'une des facultés premières du théâtre. Il a bâti, avec l'aide de Marie-Claire Alpérine, Jérôme Chaudière et Thierry Dupont, un texte fragmentaire et sur mesure, qui permet à chacun d'y aller de sa partition.

Dans une magnifique séquence inaugurale, Frédéric Foulon est soumis, par vidéo interposée, au test de Rorschach dont l'emblématique tache recouvre le dos de son sweat-shirt ; Florence Decourcelle joue une nonne rebelle ; Thierry Dupont se fait tour à tour musicien endiablé et incendiaire de la société et de ses élites ; Marie-Claire Alpérine singe Fabrice Luchini ; Jonathan Allart se convertit en animateur de jeu puéril ; Jérôme Chaudière devient marionnettiste dépressif ; et Dolorès Dallaire s'insurge contre une méritocratie dont ils sont, de fait, le plus souvent exclus.

Dans un climat de rébellion contre le système - capitaliste, étatique, religieux -, ces beaux Diables prennent alors, dans un mélange d'humour et de gravité, le pouvoir sur scène. Leur présence, aussi particulière qu'engagée, volontaire qu'affirmée, les replace au centre du jeu et donne naissance à un patchwork scénique tout droit sorti d'une réalité alternative. Dans la poétique qu'il dégage, émaillée par quelques fulgurances, ce monde d'un autre type sait se faire, parfois, plus clairvoyant que celui d'un quotidien bien sous tous rapports. En ce sens, le pari de Michel Schweizer, soutenu par une excellente création musicale et le sens aigu des lumières d'Eric Blossé, fonctionne par la déstabilisation qu'il provoque. La différence des corps, des attitudes, des pensées, et même d'une certaine conception de la société, se révélant capable de bousculer les certitudes.

— Vincent Bouquet, *sceneweb*

Parcours

LA COMA – Michel Schweizer

Créée en 1995 et ironiquement identifiée comme Centre de profit en 2003, La Coma reste une modeste entité culturelle implantée en Aquitaine, destinée à couvrir la diversité des pratiques artistiques (créations, performances, workshops...) que Michel Schweizer s'applique à développer en direction des publics et en faveur d'une redéfinition de la notion de « profit ». Faire qu'on puisse penser collectivement la nécessité d'un espace public où le temps passé serait le bénéfice d'une expérience culturelle, sociale et/ou artistique, suppose alors de penser toute action artistique comme une expérience sensible (sociale) et esthétique (artistique), capable de redynamiser du désir désintéressé chez chacun d'entre nous.

Pour ce faire, La Coma ne saurait envisager autrement son travail que dans une attitude et une entreprise de résistance politique à un climat social bien délétère...

Inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique, Michel Schweizer opère dans ses différentes créations, un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de « l'entreprise ». Sa pratique consiste à décaler les énoncés et à réinjecter une réalité sociétale ou humaine sur scène, en admettant avec pessimisme ce qu'on ne peut admettre : les institutions culturelles et les œuvres sont une affaire de « business ».

Compagnie de l'Oiseau-Mouche

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est un projet unique en France. Si diverses expériences ont été menées de manière isolée sur les croisements entre l'art et le handicap, le professionnalisme de l'Oiseau-Mouche est novateur. Il ne s'agit pas de faire de l'art-thérapie mais de former des adultes en situation de handicap mental au métier de comédien. Les comédiens de l'Oiseau-Mouche utilisent leur parole et leur corps pour plonger le spectateur au cœur de l'humain.

Créer, innover et découvrir : tels sont les objectifs de la compagnie. Refusant de se figer dans un genre ou dans un répertoire, l'Oiseau-Mouche est en recherche perpétuelle et se réinvente à chaque projet. Il n'y a pas de metteur en scène attitré. Des rencontres organisées avec des artistes venant des disciplines les plus variées font émerger des envies de collaboration qui deviennent les créations de la compagnie, reflétant ainsi la singularité de ces aventures humaines.

L'exigence artistique et l'engagement continu des comédiens dans le processus de création ont permis d'atteindre des réseaux de diffusion jusqu'alors fermés au handicap. Le premier spectacle professionnel de la compagnie date de 1981. Elle a, depuis, inscrit 50 créations à son répertoire pour plus de 1700 représentations.

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est devenue compagnie conventionnée en 2013.



Prochainement

du 29 septembre au 1^{er} octobre
Théâtre Ledoux | Cirque

5^{es} Hurlants

Raphaëlle Boitel
– compagnie L'Oublié(e)

Raphaëlle Boitel s'est entourée de cinq circassiens qui rendent l'impossible possible et créent ainsi un langage du mouvement, vecteur d'émerveillement et d'émotions.

du 30 septembre au 13 octobre
Kursaal | Cinéma

Miloš Forman

L'As de pique / Les Amours d'une blonde Au feu les pompiers / Ragtime

Rétrospective à l'occasion de la réédition des œuvres de jeunesse du cinéaste tchèque et de *Ragtime*, resté inédit en salle depuis sa sortie en 1981.

13 et 14 octobre
Espace | Danse

XYZ ou comment parvenir à ses fins

George Appaix

Entre abstraction et narration, Georges Appaix nous invite à (re)visiter une danse qu'il aura toujours su réinventer pour déclarer son amour des mots, de la musique et du geste.

16 octobre
Théâtre Ledoux | Musique

Schubert in Love

Rosemary Standley
& l'Ensemble Contraste

Après avoir croisé le baroque anglais au folk américain, Rosemary Standley répond à l'invitation de l'Ensemble Contraste à interpréter avec eux une quinzaine de Lieder de Schubert.

Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de
Besançon

MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

doubs
Département

Interreg
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz) et de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020, dans le cadre du projet LaB e23.

Licences d'entrepreneur de spectacles: 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Programme de salle *Les Diables* - Les 2 Scènes | septembre 2020

